

glier : au nombril de ceste beste s'engendre un
aposteme d'où sort vne matiere ianglante, la
quelle on nous apporte dans des petites peaux,
on l'appelle communement le Muschs, ainsi que
Serapio, Aëce, & Sethi ont escript : le petit Po-
lype, & la Cane Indique (à creste rouge) retiré
entierement à son odeur, & mesme on trouue
vne glande aupres du nerf optique des petits
Cochons, laquelle, quand on la masche, repre-
sente parfaitement l'odeur du Muschs.

TH. Je pense que la Ginette^e est vne espee-
ce de Panthere, veu qu'elle est mouchetée de peti-
tes taches blanches & noires, & qu'elle a, com-
me la Panthere, les dents en forme de sic. M. r.
C'est vne beste, qui est fort rare, laquelle neant-
moins estant appriuoisée s'accommode parmy
les Chats domestiques, tellement qu'il semble
qu'elle soit vn monstre engendré ou des Chiens
& des Loups, ou des Chiens & des Chats : car
les animaux sont beaucoup plus frequents, qui
cōseruent leur espeece par la droite voye de pro-
pagation, que les monstres : mais on ne pourroit
rien voir de plus rare que la Ginette.

*Du reste des bestes à quatre pieds tant sauvages
que domestiques.*

SECTION X.

Voy Aristote
Plin & Ges-
ner touchant
les noms & di-
uerses natures
des animaux.

TH. Se pourroit-il engendrer quelque mon-
stre d'un Loup & d'un Chien? M. r. Il y a en Ci-
licie vne sorte de Loup iaunastre, laquelle est
fort frequente, & qui n'est rien dissemblable aux
Chiens soit à hurler ou soit à fureter autour des
granges

granges & villages : on ne la peut estimer estre
 née des Chiens & des Loups , parce qu'elle est
 toute rousse, ce qui n'est aucunement commun
 à toute l'espece des Chiens, ou des Loups, des-
 quels , s'il naist quelque chose, l'usage a obtenu
 de l'appeller Panthere ou Lycisque. Ce qu'on
 ne doit trouuer impossible , veu que leur con-
 uersation domestique, & l'accoustumance ordi-
 naire , laquelle on leur fait auoir ensemble dès
 leur rendre ieunesse, les peut appriuoiser & fai-
 re apparier par le moyen de l'amour , qui con-
 ioinct le ciel avec la terre, les estremitez avec le
 milieu , & l'haut avec le bas & le tout avec le
 tout : comme les Tygres tres-cruels avec les
 Chiens, les Cheuaux avec les Asnes, les Bœufs
 avec les Cheuaux, les Lyons avec les Pards, les
 Chiens avec les Renards, & mesme les hommes
 avec les bestes , d'où il est aduenu que plusieurs
 monstres se sont engendrez : toutesfois il n'y a
 point d'animaux, qui s'accouplent plus souuent
 avec les autres, que le Chien : ce qu'on peut
 considerer par l'Hystoire, laquelle est confirmée
 tant par les actes publics , qui en sont gardez à
 Verfeuille , qui n'est pas loing de Tholose , que
 par le tesmoignage de plusieurs, qui trouuerent
 dans les vignes vne petite Chienne accouplée
 avec vn Lieure, l'adultere desquels fust descou-
 uert en ce , qu'estants attachez on ne les pou-
 uoit separer l'un de l'autre.

THE. Peut estre que par ce debordement on
 pourroit entendre ce que M. Varron a escript, à
 sçauoir , que les Loups sont des Chiens sauua-
 ges? MY. Le reprendrois volontiers en cecy M.
 Varron,

Varron, toutesfois sans luy interesser son honneur, veu que nature a tellement distinct le Chien d'auec le Loup, que l'un ne peut endurer ni la presence, ni l'odeur de l'autre; nonobstant que la difference de la forme du Chien à la semblance du Loup ne soit pas grande: car l'un est tres-fidelle cōseruateur du troupeau & l'autre son ennemy coniuré; d'auantage, ils sont fort differents tant en queuë, poil, que propriété naturelle, en ce que le Loup retient la voix à l'homme & le perclud de toute virilité, au contraire on ne pourroit trouuer plus grand soulas pour ceux, qui ont l'estomac debile que de leur appliquer dessus vn petit Chien.

a Aetius en 18
6.1.6.24.

TH. Pourquoi est-ce que les Chiës, Loups & Lyons se tiennent si fermement attachez en leur coit? M. Il n'y a autre cause, sinö vn petit os, qu'ils ont au milieu de leur membre, autour duquel les esprits & humeurs s'assemblent: ce qui n'a pas esté fait sans prouidence de nature, à fin que la femelle conçoie peu à peu & avec moins de difficulté, car autrement la semence tomberoit de la matrice de la femelle par la chaleur de sa conuoitise, laquelle eust empesché, que le sperme ne se fust arresté au fond de sa nature.

TH. Pourquoi dit-on communement que le Loup ne vist iamais, ni son pere, ni ses enfans? M. Parce que les autres Loups tuent celuy, lequel ils cognoissent par l'odeur s'estre accouplé avec la femelle: car si ces bestes rauissantes ne le faisoient mourir entre elles, il seroit impossible aux hommes d'empescher de toutes parts leur effort tant sur le gros que sur le menu bestail.

TH.

T. H. Pourquoi est-ce que le Chien flaire plus exactement que tout autre animal ? M. Y. Parce que la nature luy a donné le nerf de l'odorat plus grand qu'à vn bœuf mesme : de là vient qu'un Chien ne mangera iamais de la chair d'un autre Chien pour quelque apprest qu'on luy fasse avec nouvelles odeurs, ou nouvelles saveurs.

T. H. N'y a-il pas plusieurs especes de chacun des autres animaux, comme du Chien ? M. Y. Vne espece ne peut pas auoir d'autres especes sous elle, combien qu'on la puisse trouuer en diuerses figures, telles qu'on void aux Chiens, & qui sont fort differentes les vnes des autres : car ce tres-sage Ouurier de nature en a fait quelques uns pour la chasse, & quelques autres pour la garde du bestail, & aussi quelques autres pour le soulas des hommes : & mesme il a eust esgard que parmy les Chiens de chasse quelques uns eussent les iambes courtes & le corps tant plus auantageux en longueur, à fin qu'ils penetrasent plus facilement aux profond des tanières des bestes farouches : au contraire, que les Leuriers, qui sont destinez à la course, eussent les iambes longues, maigres & seiches, le ventre estroit, la poitrine large pour respirer mieux à laise, & le museau aigu pour mieux fendre l'air en courant, & la queue plus longue que les autres pour se contorner & donner branle en courant, ne plus ne moins qu'un nauire par son gouvernail : que les Dogues eussent les narines fort ouuertes & le front large, & que les nerfs de leur odorat fussent fort amples, à fin de les rendre

rendre plus adroits tant à flatter qu'à pour-
suyure la proye. Et que les Chiens, qui vont à
l'eau, fussent Barbers, à fin qu'il ne fussent pas si
tost offencez de la froidure & humidité qu'e-
stans deliez & tondus: finalement le même ou-
vrier à fait que les Chiens, qui sont conserva-
teurs des troupeaux, fussent plus robustes avec
vne plus grand' audace, tant pour attaquer les
larrons, que pour resister aux bestes farouches:
quant aux petits, lesquels plusieurs nourrissent
tant cherement, ils ont l'ouye plus subtile que
les autres, & ne dorment pas si profondement
que les grands, lesquels ils excitent estants as-
soupis du labeur & fatigage du iour. Quelques
Chiens se peuuent aussi tellement enseigner,
qu'ils apperçoient de loing les Cailles & Per-
dreux, & ne partent iamais du lieu assigné, que
la proye ne soit assenée ou d'un coup de balle,
ou de fiesche, ou qu'elle ne soit enuelopée dans
le filé.

T H. Ne trouue-on pas telle diuersité entre
le reste des animaux? M. Il n'estoit pas necessai-
re: toutesfois on trouue deux sortes de Loups,
qui sont aucunement differents tant en gran-
deur qu'en couleur. Quant à l'Hiene ou Loup-
garou, de laquelle plusieurs ont tant diuersé-
ment opiné, elle n'est autre chose, sinon vn
homme changé en Loup, duquel nous auons
parlé ailleurs, d'autant que la cognoissance d'i-
celuy n'appartient rien à la nature: il y-a aussi
deux sortes de Pantheres, desquelles l'une est vn
peu plus grande ayant la queue plus courte, &
l'autre vn peu plus petite ayant la queue plus
longue.

a Au li. de la
Démonomie.

longue, de laquelle nous auons desia parlé. Il y a aussi deux sortes d'Ours, qui ne sont differens en grandeur. Quant aux Tigres, on n'en trouue qu'une sorte, laquelle est tresbelle à veoir, à cause de sa peau polie & elegante: c'est vne beste, laquelle surpasse toutes les autres en agilité & force corporelle; de sorte que bien-souuent elle estand les Lyons sur la place tous deschitez.

a Ciceron aux
epistres ad
Atticum.

THEO. Pourquoi donc appelleroit-on le Lyon Roy des animaux? MYST. Ce n'est pas pource qu'il soit ni le plus fort ni le plus agile, mais à cause de son grand courage & magnanimité, de laquelle il a pris son nom en Hebreu *Aiéh*, comme qui l'appelleroit fort, pource qu'il ne fait point la guerre à aucune sorte d'animaux, ni par haine, qu'il leur porte; ni par crainte d'eux, ayant cela de bon en soy, qu'il dissimule sa force aux bestes lesquelles il cognoit l'auoir moins puissante que la sienne.

THEO. Si les Lyons ont si grand courage pourquoy s'effrayent-ils au moindre espouuement qu'on leur donne par le bruit des rouës & des charrettes, ou par le chant & aspect d'un Coq, ou en voyant vne torche allumée, ou pourquoy dorment-ils les yeux ouuerts, comme les Lieures? MY. L'amplitude des yeux & la briefueté des paupieres fait apparoiestre plusieurs bestes dormir les yeux ouuerts: mais quant à leur esmotion, elle ne vient d'ailleurs que de la chaleur cholerique; de laquelle les Lyons abondent sur tous les autres animaux, dont il aduiert, que tout aussi-tost qu'ils voyent le

plumage, & la creste rouge d'un Coq, ou qu'ils entendent sa voix esclattante, ou qu'ils apperçoivent la flamme rougissante du feu, ils s'esmeuvent avec plus grand' promptitude, non pour la crainte de telles choses, mais plustost à cause de l'haine qu'ils portent naturellement à ce, qui leur offence les oreilles, ou qui leur presente quelque chose triste, comme le rouge: veu mesme aussi que les Taureaux ne se mettent pas moins en furie, si on leur montre du drap rouge, que les Lyons par telles choses.

TH. Dont a-on tiré la consequence que les Lyons sont copieux en bile & chaleur plus que les autres animaux? MY. De ce qu'ils ont presque tousiours la fièvre tierce (laquelle pour ceste cause s'appelle Leonine) & principalement, quand le Soleil passe par le signe du Lyon, ils ne mangent gueres souuent, sinon d'un iour à l'autre alternatiuement, routesfois ils passent fort-souuent trois iours entiers sans manger, mais il leur est presque ordinaire de demeurer deux iours entiers sans viande, ils ont le ventre tant constipé qu'ils ne fientent iamais, sinon avec grand' difficulté, leur vrine est trespuante: nature les a ainsi assuiectis à telles incommoditez, à fin de reprimer aucunement l'impetuosité de leur ferocité, & aussi à fin de retrancher leur inclination tant adonnée à la rapine: ceste seule beste ^a n'a point de vertebres au col, duquel l'os est tout d'une venue sans ioinctures, ce que nature a aussi fait, à fin que n'estant point aisée à se fleschir pour cause de son col, qui est roide, elle n'eust pas tant d'agilité

^a Aristote au
2. liu. de l'Histoire des animaux chap. 3.

SECTION X.

501

lié à sa course: les os sont aussi tant durs & solides, que si on les frappe, ils rendent des étincelles de feu, comme vn caillou; leur grand' seicheresse fait aussi qu'ils n'ont point de moële.

TH. D'où vient qu'il n'y a que le seul Lyon entre les bestes rauissantes, qui naïsse les yeux ouverts? MY. Ce n'est pas de ce qu'il voye plus clair que les autres, comme quelques ^a Grecs ont pensé, quand ils disent que le Lyon a pris son nom de *Λέων* pour cause de sa veüe, car il n'y a point de bestes, qui voyent plus clair que les oiseaux, & sur tous de rapine: mais disons plustost que c'est à cause qu'ils n'ont pas les paupieres grandes à proportion de leurs yeux: de là vient que les mouscherons tourmentent si cruellement les yeux des Lyons, qu'ils les contraignent quelques-fois de se precipiter eux-mêmes au fond de l'eau.

^a Eustatius sur Homere.

TH. Pourquoi est-ce que les Lyons ont en haine les Singes? MY. Parce que la nature de l'un & de l'autre est fort dissemblable (car il n'y a rien, qui soit plus malicieux ne plus rusé qu'un Singe, ce qui est fort abhorrent du naturel du Lyon) & aussi parce que le Lyon se guarit estât malade en mangeant cest animal, qui luy est vn singulier remede.

TH. Pourquoi donc craignent les Lyons l'homme, qui est aucunement semblable au Singe? MY. On n'y peut apporter aucune raison probable, sinon que Dieu a donné à l'homme par grace speciale que tous les autres animaux fussent espouventez non seulement par sa presence, mais aussi par sa seule voix, & que le plus

a En Genese
chap. 1.

502 TROISIÈSME LIVRE

petit homme du monde conduisist à coup de bastons par tout où il voudroit les Elephans mesmes, qui sont tant grands, ce qui est ^a testimoigné par la parole de Dieu, quand il est dict, que l'Eternel engraua apres le deluge la crainte de l'homme à tous les animaux: cecy est doncques vn secret de nature, auquel on ne pourroit apporter meilleure raison, que de dire qu'il a esté decreté par vne loy eternelle, que les choses plus nobles, & plus propres à commander fussent par dessus les moins excellentes: car de ceste sorte le souverain Ouvrier de nature commande aux Anges, & les Anges aux hommes, & les hommes aux bestes, l'ame au corps, & la raison à la conuoitise.

T II. Les Ours n'ont-ils pas quelque chose, qui conuienne à la semblance de l'homme aussi bien que les Singes? M Y S T. Les Singes & les Ours ont cela de commun avec l'homme que le replis tât de leur coude que de leurs genoux est tourné tout à rebours des autres animaux, ils conuiennent aussi l'un & l'autre avec l'homme en ce qu'ils sont Pamphages, qu'ils mangent toutes sortes d'aliments, & sur tout estans tres-friands du miel: ils s'accouplent aussi avec leurs femelles se tenans embrassez par terre comme les hommes: l'un & l'autre est vn animal fort rusé de sa nature: mais c'est vne chose du tout admirable que l'Ours accompagne par tout sa femelle dès qu'elle a conceu, ie ne diray pas apres qu'il luy apperçoit son vêtre engrossir, mais aussi dès le jour suyuant qu'il l'a couverte: ce qui a esté souuëtesfois verifié par l'experience

perence là, où publiquement on fait sortir les Ours à la chasse, comme nous auons souuent veu en Angleterre.

TH. Le Marmot n'est-il pas aussi compris sous l'espece des Singes? M. Y. S. On peut entendre par l'inimitié, qu'ils se portent mortellement les vns aux autres, qu'ils sont deux diuerses especes : comme aussi le Cynocephale, qui a la teste comme vn Chien; & le Cephe, qui a les pieds & les mains semblables à l'homme; tels sont le Rhosomache, le Ierfy, & le Taton: desquelles especes il n'y en a pas vne plus rusée que le Singe, lequel peut iouer de la fleutte, danser au son des instruments, & mesme quelques-fois escrire: sa difference est fort manifeste entre le reste des animaux, d'autant qu'il est seul entre les quadrupedes, qui soit sans queue.

TH. Pourquoi nature luy a-t-elle osté plustost la queue qu'aux autres bestes? M. Y. Parce qu'il s'en pouoit facilement passer, puis qu'il se contornoit aisement de tous costez pour contraindre chacune partie de son corps, mais elle a bié baillé aux grandes bestes vne queue non seulement pour ornement, mais aussi pour chasser les Moufches, de l'importunité desquelles elles sont molestées, d'autant qu'elles ne pouoyent aucunement, sinon avec grand' difficulté, toucher sur leur doz : quant aux autres animaux, qui sont plus petits, comme le Chien, le Loup, & le Lyon, ils ont eu vne queue pour aider leur mouuement, ne plus ne moins que les hommes se seruent de l'eslancemēt de leurs bras en courant, ou sautant, ou dansant, & les oiseaux

& Poissons de leur queue, comme d'un gouvernail de navire à se guider en l'air, & en l'eau toutesfois on doit excepter la volaille, à laquelle la nature a baillé au lieu du croupion la plante des pieds & le bec ou plus long, ou plus large comme aux Oyes, Grues, Cigongnes, & Herons: mais les Serpents, Laisards, & Crocodiles ne se seruent pas seulement de leur queue pour s'esnouoir, car ils s'en frappent rudement, quand ils se battent: finalement le Marmot a la queue longue & prime, de laquelle il se sert pour appuy, ou pour monter & descendre des arbres, car il s'en attache aux branches, comme d'une vrille de vigne en la repliant autour par plusieurs cercles: l'Escurieux se sert de sa queue pour se garantir de la chaleur du Soleil, & pour repousser la pluye & le vent: finalement les Renards ont eu la queue plus bourrue qu'aucun autre animal, non seulement pour les commoditez, desquelles nous auons parlé, mais aussi pour s'en aider en la chasse, car le plus souvent il en deçoit les volailles, qui vont à troupe, faisant semblant de leur ietter sa queue, comme vne pierre, à fin qu'estans espouuentées il les fasse descendre des arbres en la plaine; si d'auenture il est environné de toutes parts des Chiens, il l'a rempli d'urine & de fien, à fin de leur en arroser le museau, tellement que les Chiens sont contraincts par la facheuse puanteur, qui en sort, de l'abandonner, ainsi comme a escript^a Oppian, & comme de faict nous auons esproué: pour ceste mesme cause il entre dans les Tasnieres des Taixons, à fin de leur empêcher

^a Au 3. liu. de la Chasse.

empescher l'entrée par la puante odeur de ses excréments.

THEOR. Qu'est ce qu'un Taixon? M. V. C'est une beste, qui n'est pas gueres dissemblable à un petit porc, de laquelle vne espee à l'ongle fendue & vit de racines ayant sa couleur noire & blanche en forme triangulaire, d'où sa face est distincte: l'autre sorte a les pieds fenduz en doigts estant aucunement plus semblable au chien qu'au porc, tant en ce qu'elle a les ongles tranchantes, comme un rasoir, qu'en son museau & façon de viure: parce qu'elle ne vit pas seulement de miel, mais aussi des charoignes: il semble, qu'il aist tiré son nom du mot Hebreu *Taschufch*, mais l'interprete Chaldéen l'appelle *Sasgon*, parce qu'il iugeoit, qu'elle fust distincte de six couleurs differentes, comme de six diuerses fleurs: en quoy il me semble auoir erré; parce que tant l'une que l'autre espee du Taixon est toute blanche, hors mis que l'une a deux triangles en la face, qui sont distincts de couleur blanche & couleur noire: mais il n'y a ni oiseaux que le Paon & Char donneret, ni poissons que le Iule, ni animal à quatre pieds que le Tygre, qui soit distinct de six diuerses couleurs, desquels le dernier a esté entendu & non autre par l'interprete, quand il dit que c'est une beste fort-rare. Car on ne la trouue en aucune part de l'Europe ni de l'Asie hors mis en Hircanie, pas mesme en Afrique, sinon en la plus profonde Ethiopie: mais on peut chasser en toutes pars aux Taixons, qui retirent auement au Porc-espice.

a Sur le 25. c. de l'Exode.

THEO. Qu'est-ce qu'un Pore-espice? MY. L'Etimologie du mot signifie un porc herissé ou armé de fleches, de laquelle signification s'approche le mot *ῥοεις*, par lequel les Grecs entendent un porc Chevelu: toutes-fois la nature & semblance retire plus à l'Herisson, car l'un est l'autre n'est pas inutile medicament à la lepre & aux Dartres. Toutes-fois le Pore-espice en bandant son cuiriette par grand force les Sics & esguillons iusques à bleiser les chiens & les hommes, qui le poursuivent, ne plus ne moins que s'il leur auoit lâché des fleches: mais les Herissons se roulant en rond eurent facilement la morsure des bestes par le moyen de leur cuir herissé de tous costez d'esguilles fort poignantes.

THE. Puis que nous sommes tombez sur le discours des porceaux, ie voudrois scauoir de toy, si les sauages sont de mesme espeece avec les domestiques? MY. Tous les deux ont certainement les dents auancees hors la gueule, tous deux sont gourmans, & tous deux tres-seconds, combien que les domestiques les surpassent en fecodité, ce qui me fait penser, qu'ils ne sont qu'une mesme espeece, veu aussi que, s'estans accouplez dans les forests, ils ne sont pas leurs petits monstreux à leur propre semblance, ils sont toutes-fois auenement differents en graisse & en saueur, & mesme le sanglier est beaucoup plus robuste, plus grand & dangereux que le porc domestique; mais on ne pourroit trouuer plus forte raison pour prouuer qu'ils ne sont qu'une mesme espeece, que
de voir

de voir les petits, qui sont engendrez pells mes-
les des sauvages & domestiques, procréer succes-
sivement leur mesme race, ce qu'ils ne pour-
royent faire autrement.

TH. D'où vient qu'on ne trouue point de
Porceaux en la plus grand' partie d'Afrique?
MY. Dieu par sa singuliere bonté n'a pas vou-
lu que les meridionaux, qui sont enclins à la
lepre vsassent en leur mager de ceste beste, à fin
que de plus en plus ils ne tombassent aux mes-
mes accidents, ausquels elle est subiecte. Or, on
peut recueillir par plusieurs raisons que les
Meridionaux & Africains sont subiects pour la
plus grand' partie à ceste maladie, d'autant
qu'en ces regions là la lepre est vne maladie
populaire, dont elle s'est espandue par tout le
monde. Car Pline a escript qu'on n'auoit
point veu de lepreux en Italie deuant Pom-
pée le grand, & que ceste maladie estoit fami-
liere en Egypte: à ce propos Plutarque dict que
de son temps la Grece commença de veoir des
lepreux.

TH. Pourquoi nature a elle donné aux Por-
ceaux le col maillif, le ventre grand, & le cer-
veau trespetit? MY. Afin qu'ils s'engressassent
plus facilement, & qu'il n'eussent autre soucy
que de leur ventre.

TH. D'où vient que les Porceaux ne peu-
uent supporter l'odeur d'un vnguent odorife-
rant sans mourir? MY. Ce n'est pas tant à cause
que ceste beste se nourrit naturellement en tou-
te saleté & ordure, qu'à cause de l'efficace &
vertu des onguents, par laquelle les chiens, che-

naux, & oiseaux, & le plus souvent les hommes mesme sont suffoquez, ou pour le moins poussez en rage & fureur.

TH. Qui sont les bestes outre les Porceaux, qui ont les dents eminentes hors la gueule? M. L'Elephant, l'Hippopotame, & la beste du Muschs, desquels nous auons desia parlé.

TH. Quelle chose a l'Elephant plus que les autres bestes? M. Vne grande corpulance, vne rare sagesse, & vne longue durée de vie: d'auantage, il a les cornes quelques fois tant grandes, qu'elles pesent plus de 220. liures.

TH. Quelle chose est moyenne entre les bestes à corne & celles, qui ont les dents eminentes hors la gorge? M. L'Elephant.

TH. Pourquoi cela? M. Parce que ses dents sortent du cerueau, comme les cornes & non pas de la mandibule, comme les autres dents, elles sont d'auantage plouyables en tous costez, comme on peut veoir aux arcs & cercles, & en plusieurs autres sortes d'instruments & vrensilés, lesquels sont ouuragez par la main de l'huoirier, ce qui n'est propre à la nature des dents, qui est fragile est mal-traiçtable.

TH. Quelle chose s'approche à la grandeur de l'Elephant? M. Le Rhinocerot; lequel combien qu'il ne soit si grand que l'Elephant, neantmoins estât armé d'une corne & d'une cuirasse plus dure que le fer attaque vaillamment son ennemy & le met le plus souvent par terre.

TH. En quoy differe le Rhinocerot du Monocerot? M. Le Rhinocerot est armé d'une double corne, mais il en a vne, qui est plus petite que l'autre

l'autre : il y a deux especes de Monocerots : l'une, laquelle les Grecs appellent *ὄρυξ*, & l'autre laquelle nous appellons Asne Indique, ie pense que Serapion & le reste des Arabes entendent par cestuy-cy le *Moschos*, car l'Asne sauvage n'a point de cornes, mais ils disent que le *Moschos* est une especie de Cheureul, lequel a des cornes, & des dents eminentes hors la gueulle: on peut par icy entendre qu'Aristote s'est deçeu, quand il a resolu asseurement, qu'il n'y auoit point de beste cornue, qui eust les dents eminentes; ou en forme de Sie: ie n'auserois icy asseurer de laquelle de ces deux bestes est la corne, qui se void à S. Denis en France; toutes-fois elle a plus de six pieds en longueur estant tellement creuse, qu'elle pourroit tenir en sa cavité plus d'une Quarte de liqueur; on luy attribue d'admirables vertus contre le venin, le commun l'appelle Licorne.

Aristote au
2. l. de l'Histoire
re des animaux
chap. 1.

T H. N'y a il pas aussi quelque propriété occulte aux cornes du Cerf, qui surgeonnent abondamment tous les ans? M V. Je n'auserois temerairement asseurer qu'elle propriété occulte elles ont, toutes-fois il est tres-certain que les Serpents s'enfuyent par le seul flair de leur fumée, & qu'il n'y a meilleur remede contre les lombris, que de boire quelque peu de leur racleure pour les faire mourir.

T H. D'où vient qu'il n'y a aucune sorte des animaux, qui laisse tomber ses cornes tous les ans, sinon des Cerfs? M V. De ce qu'ils ont les cornes massives, & les autres les ont caues, ce que demonstre appertement, que ceux-cy ont moins

moins d'humidité, & les autres en plus grande abondance.

THE. Pourquoi est-ce que le Cerf ne va jamais du costé d'où le vent respire, mais tout au contraire? M. V. Seroit ce pour autant qu'il se delecte que le vent le rafraichisse par derrière? Ou seroit-ce pour empêcher selon son pouuoir que les Chiens ne le descourrēt par son odeur? Toutesfois à fin que personne ne doute que les Cerfs n'ayent telle sagesse, il faut entendre qu'on en a autresfois veu vn parmy les Taureaux, qui se soustenoit des pieds de deuant sur le dos d'un Bœuf en marchant sur l'extremité des ongles des pieds de derriere, à fin d'oster aux Chiens l'occasiō de le cognoistre par son odeur: par ainsi ce sage Ouurier de nature a donné aux Cerfs pour ornement des cornes tant pour s'en deffendre, que pour auoir quelque vſage en medecine, mais il leur a donné sur tout vne singuliere prudence pour se donner garde des embusches, lesquelles on leur peut faire; & aux Taureaux & Monocerots des cornes pour se battre; aux Sangliers des dents crochues; aux Lyōs, outre les dēts, des ongles & vne force d'un courage inuincible: d'auantage; il a baillé aux vns vne promptitude des pieds pour se sauuer en fuyant, comme aux Dains; aux autres vne liqueur noire pour troubler l'eau; comme à la Seiche; à quelques vns d'engordir les membres, comme à la Torpille; finalement il a donné à certains animaux vne telle puanteur d'excrements, qu'ils en font abandonner la place à leurs ennemis, comme au Renard.

TH.

SECTION X. 517

TH. Qui sont les autres animaux, qui ont des cornes? MY S. Le Bœuf, qui est la plus utile de toutes les bestes, sous le nom duquel nous comprenons les Vrons ou Bœuffles, qui sont sauvages, & les Bisons: non pas le Machle, ni l'Alce, iacoit qu'ils retirent aucunement à la semblance extérieure d'un Bœuf, veu que leur nature est du tout dissemblable.

TH. D'où vient que tu penses que le Bœuf soit le plus utile de toutes les bestes? MY. De ce qu'il n'y a aucune partie au Bœuf, de laquelle on ne puisse tirer quelque profit.

TH. Pourquoi se delectent tant les Abeilles au fient des Bœufs, comme si elles receuoient quelque plaisir à l'odorier, puis qu'elles detestent le fient de tous les autres animaux? M. Parce que le Bœuf est le plus temperé de tous les animaux, tant en son manger & boire que coit, outre ce qu'il se delecte de boire l'eau pure & nette, & qu'il rumine apres auoir pris soubrement & simplement sa refection, dont-il aduiuent que sa concoction en est beaucoup meilleure, & qu'il se nettoye plus souuent les intestins ayant tousiours sa matiere fort liquide: voilà pourquoy la loy Diuine commandoit de faire l'eau expiatoire avec des cendres d'une Genisse rousse, de l'Hyssope, du Cedre, & de la graine d'Escarlata le tout estant bruslé ensemble & arrousé d'eau de fontaine viue: lesquelles choses ne sont pas seulement nettes de leur nature, mais aussi sont tres-propres à mundifier les ordures de toutes les autres.

TH. Quelle chose s'approche de la nature
du

512 TROISIÈME LIVRE

du Bœuf? My. Les bestes portans laine: car l'un & l'autre porte des cornes, l'un & l'autre ruminé, l'un & l'autre a l'ongle fenduë, & de l'un & de l'autre, on peut tirer dix milles commoditez, soit pour la nourriture, soit pour les vestemens, ou soit pour vne infinité d'autres vsages necessaires à ceste vie.

Th. D'où vient que les moutons sont du costé de Septentrion sans cornes? My. De l'humidité & froidure tant du pasturage que des regions mesmes; au contraire les Moutons ne portent pas seulement des cornes en Afrique, comme a pensé Homere, mais aussi les Brebis y naissent^a cornues, de sorte que bien souuent les masles ont quatre cornes, tels que nous en auons veu en France: ce que^b Oppian a escript pour vn miracle.

^a Aristote au
s.l. de l'Histoi
re des animaux
c. 3
^b Au 2. l. de la
Chasse.

Th. D'où vient que les Cheures, qui n'ont point naturellement des cornes, sont plus copieuses en abondance de lait que celles, qui sont cornues? M. De ce que cestes-icy sont d'une temperature plus seiche & plus chaude, au contraire celles là sont plus froides & plus humides, d'ont il aduient qu'elles portent plus de lait: on void aussi que les Vaches ont leurs mammelles plus seiches aux regions Meridionales, lesquelles neantmoins sont quelquesfois tant pleines de lait aux pays froids, qu'il semble, qu'elles doyuent esclatter, & principalement en Holande.

Th. Pourquoi est-ce que les femelles parmy les animaux cornus, sont plustost escornées que les masles, horsmis en l'espece des Bœufs? My.

Seroit

Seroit-ce pour autant que le sage Ouvrier du monde auroit iugé que telles armes sont inutilles aux femelles à cause de la crainte naturelle. ment empreinte à leur sexe? reservant seulement les femelles des Bœufs, auxquelles, combien que paisibles, il a donné des cornes pour les accoupler au ioug. Je me souviens à ce propos d'une Bische cornue, laquelle Loys XII. ayant pris en la chasse, voulut faire esleuer en boisse selon sa naturelle effigie dans le portique du chasteau de Blois: ce que plusieurs ayans veu, qui suivoient sa cour, commencerent d'interpreter, & de là augurer un grand mal-heur à ce bon Prince, le reprenans d'avoir espousé Anne de Bretagne, qui estoit femme d'un courage un peu plus haut que la dignité de son mary ne requeroit, auxquels le Roy fist une responce assez facetieuse, à sçavoir, que toutes les Bisches estoient dès le commencement cornues, mais que celui, qui les leur avoit données, les leur avoit aussi ostées, parce qu'elles en abusoyent.

T H. Ne seroit-il pas meilleur de penser que ceste Bische participoit aux deux sexes? M Y. Le Statuaire ne se fust pas oblié de remarquer cecy sur son labeur, comme une chose, laquelle atouchoit le plus son entreprise: combien que ie ne doute pas qu'il n'y aist des Hermaphrodites en toutes les especes des animaux, ce que ie n'ay toutesfois encor' remarqué en autre qu'en celle de l'homme, & du Cheval, & des Brebis, & des Cheures, & des Lieures, à fin qu'on entende par là qu'il y-a une tres-belle connexion en la nature de chacune chose avec son Tout, & des
extre

extremitez avec leur Milieu : car l'Hermaphrodite participe aucunement , comme vn moyen des deux extremitez, à l'vn & l'autre sexe de son espee.

*a Auteur De
republica.*

TH. Mais M. Varron ^a enseigne que tous les Lieures sont Hermaphrodites. MY. Ouy certes s'estant fondé sur l'opinion des anciens, de laquelle il estoit abbreuvé : mais on a cognu par experience quotidienne, que les masses sont distincts des femelles par leur sexe, toutes-foi il est certain qu'on trouue plus d'Hermaphrodites parmy les Lieures qu'en aucune autre sorte d'animaux : voilà pourquoy les Hebreux, qui ont observé vn peu de plus pres les secrets de nature, prennent tousiours le Lieure sous le nom féminin *Archebail*, parce qu'il y a plus de femelles que de masses : & mesme il seroit impossible qu'un masse selon nature portast des petits sans matrice, ou qu'une femelle peut conceuoir sans la semence masculine : de là on peut entendre qu'il y a quelques Hermaphrodites parmy les Lieures, combien qu'ils ne participent pas à tous les deux sexes, ce que j'ay autresfois appris d'un chasseur bien entendu, qui m'a enseigné la verité de ceste chose de laquelle j'estois encor en doute. Car il m'asseuroit qu'il y auoit beaucoup d'Hermaphrodites en ceste espee, lesquels toutesfois n'estoient tant feconds que les femelles, & que tant s'en faillioit que les males surchargeassent apres auoir conceu, puis qu'ils ne portoyent iamais ventree.

TH. D'où vient que la fecundité des Lieures est plus grande & qu'il y a moins d'Hermaphro-
dites

SECTION X.

515

dites aux autres especes des animaux qu'en la leur? M y. A fin qu'ils fussent, comme la commune prouision des hommes, oiseaux, & bestes des rapine: & mesme on dit qu'un Lieure eschappé des pattes des Chiens de chasse, fust en fin rauy d'un Chien de mer sur le riuage de Sicile, car ce Poisson est de son naturel gourmand, voilà pourquoy Martial en a faict vn Epigramme:

*La terre, l'air, & l'eau coniurent sur ma vie
Par les oiseaux volans, par les monstres nageans,
Et par les animaux sur la terre rampans,
Et peut estre le ciel, si son chien m'a surpris.*

Pour ceste cause ceste seule bestiole a obtenu de surcharger sa groisse & d'en faire d'une ventrée a trois à la fois, & incontinent qu'elle est deliurée de conceuoir encores: le Conil est plus fecund que le Lieure, lequel combien qu'il luy soit aucunement dissemblable, non seulement en ce qu'il est de plus petite corpulence, & plus tard à courir, combien qu'il soit plus robuste & courageux que le Lieure, mais aussi en ce qu'il se caue des rasnières, car on n'a iamais veu cauer vn Lieure: ils sont en tout le reste semblables, & mesmes ils s'accouplent fort souvent l'un avec l'autre, tous deux surchargent leur groisse, & l'un & l'autre a la plante des pieds velue; ce qui ne conuient à aucune autre beste.

T II. Les Lieures & Conils ont-ils les dents plates? M y s. Ainsi estoit-il necessaire, veu qu'ils n'auoyent les dents, ni eminentes, ni en forme de Sie, & qu'ils se repaissoient des ra-

K K

^a Strabo au 3.
liu. de la Geo-
graphie. Et ian.
en son histoire

meaux, foin & paille, ne plus ne moins que les autres animaux *Πλατυόδοντες*, qui ont les dents plates.

TH. Combien y a-il de sortes de bestes chevalines ou de travail? MY S. Le Cheval, l'Asne, le Chameau, & l'Elephant; nous auons desia dict, que ce dernier estoit moyen entre les bestes cornues & excornées, pour oster hors de dispute ^a les anciens, qui soustenoyent que les Elephans ont leur dents en partie de corne, & en partie de la nature des os. Il n'y a que le Cheval & l'Asne entre les animaux, ayants les dents plates, qui soyent sans cornes.

^a Philostrate contre Apollonius. Oppian au 2. livre de la Chasse.

THE. Pourquoi n'as-tu mis en ce rang les Mulets & Bardots? MY S. T. Pource qu'ils sont monstres de nature, engendrez d'un Cheval & d'un Asne: car tels monstres ne produisent, ni ne maintiennent aucune espee en la nature, comme aussi ne sont les Iarrotz ^b, qui sont engendrez d'une Iument & d'un Taureau.

^b Les Auteurs ignats les appellent Bêtes.

TH. Pourquoi sont-ils donc plus robustes & de plus longue durée que les Asnes & Chevaux? MY S. D'autant que la chaleur des Chevaux & la froidure des Asnes a moderé un temperament mediocre à leur nature, il aduient qu'ils sont de longue durée: par ainsi il ne se faut pas esmerveiller, si le Mulet de Pallas à vescu quatre vingts ans, iacoit q̃ les Chevaux ne passent point le trente cinquième, & les Asnes à grand' peine le trentième: Et mesme plusieurs ont ^d escript pour miracle, que quelques Chevaux sont paruenus iusques au cinquantième ou soixantième an de leur age.

^c Plutarque en la vie de Caton le Censeur.

^d Aristote 5. l. de l'histoire des animaux chap. 14.

THE.

THE. D'où vient que le Bardot, qui est engendré d'un Cheval & d'une Asnesse; & le Mulet, qui est engendré d'une Iument & d'un Asne, sont plus semblables à l'espece des Asnes que des Chevaux, puis que le Cheval surmonte l'Asne tant en grâdeur de courage & de corps, qu'en force, vigueur & chaleur naturelle? MY. De ce que l'humeur melancholique (laquelle domine grandemēt sur les Asnes) a plus grand' force & vertu en la generation, que l'humeur sanguine du cheval: voilà pourquoy les animaux melancholiques sont plus adonnez à la luxure que les autres: d'avantage, les Asnes sont plus robustes selon leur proportiō que les Chevaux, car ils portent presque double charge, & ne se lassent pas incontinent, comme le Cheval, iagoit qu'ils soyent occupez continuellement au labeur.

TH. Se peut-il faire, ce que tu me disois n'a gueres, qu'un monstre print naissance d'un Taureau & d'une Iument? MY S. Les Auvergnats appellent Befe, ce qui naist tant de l'une que de l'autre espece estant en tout & par tout semblable au Mulet, horsmis la teste, laquelle ressembleroit à la face d'un Taureau, si elle estoit cornue; toutesfois ce monstre ne doit estre comparé à ses parens ni en grandeur du corps, ni en force, ni en longueur de vie, car on le nourrit plustost pour plaisir & ostentation, que pour autre chose, tels en auons nous veu plusieurs, qui estoient fort paisibles & apprivoisez.

THE. D'où vient que la Mule & tels autres monstres ne posterisent point leur engeance?

MY S. De ce que les especes ne se multiplient infiniment, car la nature deteste l'infinité: & mesme, combien qu'Aristote aist escript que les Mulets engendrent en Syrie par dessus la Phœnicie, & que Theophraste aist dict le mesme des Mulets de Capadoce, toutes-fois j'aymeroie mieux croire que ce fust quelque espece d'Asnesse que de Mule, de laquelle les Italiens ont toujours^a estimé le fruit, comme prodigieux, porter mal-encontre.

^a Tulle Observe au livre des Prodiges.

THE. D'où vient que la Jument auorte plus souuent que l'Asnesse, ou que la Vache, ou qu'un autre animal? MY. Seroit-ce pour-autant qu'il y a plus de force du courage est plus grande au Cheval pour sauter qu'aux autres bestes? Ou seroit-ce pour autant que la jument reçoit encor' le masse par plusieurs-fois sur sa portée, dont il peut aduenir qu'elle romp les ligaments de sa matrice? Car les femmes lubriques auortent quelques-fois pour ceste mesme cause. Autant en pourroit-on iuger des autres animaux, si apres auoir conceu ils appetoyent encor' le masse.

TH. Pourquoi se noient les cheuaux dans un fleuve, voire mesme qu'ils n'ayent rien beu, s'ils demeurent dans l'eau plus que de mesure? MY S. Parce qu'ils ont l'orifice du fondement fort large, dont ils se remplissent d'eau.

THE. D'où vient que le Cheval entre tous les autres animaux redouble son courage par l'equipage de guerre, & qu'il se resueille en surfaut au bruit de la trompette en tapissant du pied en terre & hennissant à haute voix pour monstrier son aliegresse? MY S. De ce qu'il est

vne

une beste genereuse, & de laquelle le courage est ^a belliqueux: Aristote ^b s'est trompé en ce qu'il dit, que les cornes ont esté données aux cerfs pour le combat, & la vifesse aux Che-
 uaux pour galouper la fuitte, puis qu'il n'y a rien de plus cruintif & fuyart qu'un Cerf, ni de plus belliqueux que le Cheual, combien qu'il ne se puisse comparer à la vifesse du Cerf: d'au-
 uantage, les Cheuaux ont une force naturelle-
 ment empreinte à poursuyure par grand' im-
 petuosité leurs ennemis, en les frappant à coup
 de pieds, en les renuersant entre leurs iambes
 & en les attrapant avec leurs dents, qui sont
 en nombre de quarante.

^a Au 38. & 39.
 chap. de Job.
^b Au 1. liu. c. 2.
 des parties des
 animaux.

TH. Pourquoi est-ce que les Asnes & Cha-
 meaux peuvent endurer si long temps la soif &
 la faim, ce que ne peuvent faire les Cheuaux?
 MY S. Parce que ceux cy peuvent facilement
 supporter ces deux incommoditez, puis que la
 melancholie, laquelle domine en leurs humeurs,
 ne se dissipe pas facilement par la sueur estant
 de sa nature froide & gluante; au contraire la
 force des Cheuaux, qui sont d'un temperament
 plus chaud, se resout facilement en sueur, voilà
 pourquoy il la faut reparer souvent par le be-
 nefice des aliments. On pourra comprendre la
 verité de ceste chose, si on considere, comme
 les Chameaux demeurent en la chaleur du So-
 leil neuf ou dix iours sur le grauier des deserts
 de l'Afrique sans aucunement boire, & mesme
 les Asnes boyuent fort sobrement ne touchant
 l'eau que du bout des leures: de là vient que les
 Asnes & Chameaux ne peuvent viure hors le